

Observations ornithologiques en Valais.

A. Mathey-Dupraz, Colombier.

5 août. — Le long du Léman et dans la vallée du Rhône nous n'apercevons aucun **milan noir** (6), cette espèce se serait-elle déjà dirigée vers le Sud? Avant Riddes, une **cresserelle** (7) agite ses ailes, tout en guettant un petit rongeur, même apparition près de Viège. Peu après cette localité une **hirondelle de rochers** (*Biblis rupestris*, 50) vole sur la rivière, c'est le seul individu que nous voyons. Il fait bien chaud, les oiseaux se taisent, ce n'est qu'en arrivant près d'Eisten que nous dérangeons un **groupe de merles à collier** (129) ad. et juv. qui faisaient la cueillette des petites cerises sauvages; puis les **geais** (66) nous signalent en poussant leurs cris discordants. Près de Saas Balen, sur les bords de la Viège, quelques **bergeronnettes boarules** (149) et aux abords de tous les châlets jusqu'après Saas im Grund (1562 m.), de très nombreux rouges-queues ad. et juv. Au bas du chemin muletier, conduisant à Saas Fee, près d'un champ planté de pommes de terre un sifflement attire notre attention, c'est une jeune **grive musicienne** (132), sans doute égarée de son nid.

6 août. — A Saas Fee, dès 8 h. du matin deux **culs-blancs** (48) survolent le clocher, pendant que quelques **martinets à ventre blanc** (45) laissent entendre leurs cris retentissants, mais il ne nous est pas possible de les distinguer (même observation les 7 et 8 août). Dans les champs beaucoup d'**Anthus** (*Sp.?*), des **linottes à bec jaune** (186) ad. et juv.; le cri des geais se perçoit à chaque instant. Dans un petit bois de mélèzes un pic décèle sa présence, une plume que nous trouvons sur le sentier, en montant à la Lange Fluh, nous permet d'identifier le **pic-vert** (68). De cette hauteur (2849 m.) nous voyons évoluer sur les rochers de l'Eggfluh à 2912 m. quatre **chocards** (58), attendant sans doute que nous ayons terminé notre déjeuner, pour profiter des reliefs. Durant notre descente, entre 2600 et 2550 m.; nous dérangeons six **lagopèdes** (201), dont 4 s'envolent lourdement, les rémiges de leurs ailes sont très inégalement développées, un cinquième reste en compagnie du plus gros, qui nous parut être le chef de cette petite compagnie. Un peu partout, cris d'**Anthus** (*Sp.?*); puis à la Gletscheralp (2450 m.) un rouge-queue.

7 août. — En montant à Plattje, cris d'un rapace (Sp?), nombreuses grives, appel du pic. En haut, vers l'Hôtel (2408 m.) Anthus et rouges-queues. Entre Wildi et Im Seng, parmi les arolles et les mélèzes des **casse-noix** (67), des geais, de nombreux **venturons** (182).

8 août. — De Saas Fee à Almagell: Casse-noix, geais, pinsons, mésanges petites charbonnières; de temps en temps cris d'un pic. A Almagell, à Zermeiggern (1716 m.) des rouges-queues un peu partout. D'Almagell à l'église de Zermeiggern, en traversant le bois qui longe la Viège, nous observons des pinsons ad. avec leurs juv. encore nourris à la becquée et la mésange charbonnière.

9 août. — A Honnig (2153 m.), rouges-queues, mésanges, pinsons, geais. Sur les pentes du Meilig et jusqu'à 2686 m. des Anthus se font entendre.

10 août. — Descendant assez tôt de Saas Fee sur Stalden, ce sont les geais et les casse-noix qui dominent dans le concert matinal. Le long de la Viège, quelques bergeronnettes boarules. Après avoir dépassé Huteck ou Huteppen, nous observons assez longuement un volier composé de mésanges petites charbonnières (94), de pouillots (Sp?) et de quelques grimpereaux (78).

11 août. — Dans la vallée de Binn, les cris du pic et du geai en troublent seuls la tranquillité.

12 août. — En montant au col du Geisspfad (2550 m.), nous observons vers le chalet du Maniboden des rouges-queues et dans le pâturage le long du torrent nombre d'Anthus. Pendant notre pique-nique au bord du lac du Geisspfad (2430 m.), un Anthus sautille non loin de nous. Au retour près de la Carrière de dolomie nous levons un gros gallinacé gris-jaunâtre, que nous ne pouvons identifier sûrement.

13 août. — Matinée pluvieuse. A 2 h. après-midi passe un vol de **9 martinets à ventre blanc** (45) se dirigeant vers le sud. Dans le village de Binn, à Willeren, à Heilig Kreuz, les rouges-queues ad. nourrissent encore leurs jeunes qui viennent de quitter le nid.

11 août. — En montant à l' Eggerhorn, je lève à 1824 m. un autour (I5) aux aguets; puis au Sattel, deux cresserelles que je retrouve sur l' Eggerhorn (2502). Au Sattel, près des bassins-abreuvoirs quelques pipits. De l'Alpe Meili nous avons pu observer un grand vol de chocards (Pyrrhocorax alpinus, 58),

de 120 à 150 individus, suivant fidèlement toutes les ondulations du sol, sans s'y poser. A la descente, parmi des myrtilliers, nous faisons partir un pigeon colombin (195); puis, plus bas nous sommes accueillis par les cris aigres de 20 à 25 geais voletant le long de la lisière du bois.

15 août. — Près d'Ausserbinn, nombreux merles noirs, un magnifique rouge-queue ♂ (137) en pleine forêt, une buse plane sur le hameau, puis quelques bergeronnettes.

Au-dessus d'Ulrichen des corneilles noires dans les champs. A Gletsch (1781 m.), près de la source du Rhône, de gros Anthus et quelques niverolles (172).



Wie weit lassen sich Vögel in der Freiheit zähmen?

Von *Hanna Fröhlich*.

Einen interessanten Beitrag zu dieser Frage kann ich als Selbsterlebtes liefern. Man sollte es nicht glauben, unsere kleinen gefiederten Freunde ändern die ältesten, traditionellen Gewohnheiten, um der guten Bissen willen — sofern diese regelmässig zu bekommen sind. Das Sprüchwort sagt zwar vom Manne, dass der Weg zu seinem Herzen durch den Magen führt — in diesem Falle sind jedoch die Weibchen genau so veranlagt, nur werden sie nie so zutraulich wie die Männchen; das scheue Zusammenzucken verlässt sie nie vollständig, auch bei langer Bekanntschaft nicht. Zudem sind sie bedeutend weniger gelehrig als ihre Herren Gebieter. Ein einziges Buchfinkenweibchen hat hievon eine Ausnahme gemacht — ein niedliches Tierchen war's, von seltener Intelligenz. Da es aber nur ein Füsschen hatte und auf der andern Körperhälfte bloss einen Stumpf — es entstammte voriges Jahr einer ganz verspäteten Brut mit schon sehr kühlen Nächten — konnte es den Winter nicht überdauern und fiel schon den ersten Nachtfrösten zum Opfer.

In jeder Naturgeschichte steht zu lesen, dass die Blau- und Sumpfmeisen als die scheuesten sich am weitesten entfernt von menschlichen Wohnungen ansiedeln, dass sie am schnellsten im Frühling den Futterplatz verlassen und als die Letzten im Herbst sich wieder einstellen. Tatsächlich